

il fit constater à ses paroissiens qu'ils avaient encore, au fond de leur cœur, la foi en Dieu et au Christ ; ce qui leur manque, c'est de prendre le temps nécessaire pour s'occuper des affaires du bon Dieu. Mais le souffle de la mission a ravivé le feu qui couvait sous la cendre : il en restera quelque chose !

Saint François de Sales et le Catéchisme

A l'occasion du récent Congrès catéchistique diocésain de Milan, S. Exc. Mgr Montini soulignait ainsi l'importance primordial de l'enseignement du catéchisme : « C'est la mission tout à la fois douce et redoutable de ceux que l'Eglise appelle à collaborer à son ministère maternel : former le Christ dans les cœurs et les acheminer sur les sentiers fleuris de la grâce. »

Cette mission, les Saints l'ont bien comprise. Modèle de mère chrétienne, Sainte Jeanne de Chantal « tous les matins, rangeait ses enfants en cercle autour d'elle et leur apprenait à prier Dieu. Après la prière, elle les laissait réfléchir quelques minutes sur une vérité de la religion. Dans la journée, elle leur enseignait elle-même le catéchisme et leur parlait de Dieu avec cet accent qui sort naturellement du cœur des Saints. »

De cet apostolat, que pensait Saint François de Sales ? Une de ses lettres adressée d'Annecy, le 11 février 1607, à Sainte Jeanne de Chantal, nous le dit en termes combien réconfortants pour les catéchistes et pour les membres de l'enseignement chrétien : « O vraiment, j'approuve fort que vous soyez maîtresse d'école. Dieu vous en saura gré, car il aime les petits enfants, et comme je disais l'autre jour au catéchisme pour inciter nos dames à prendre soin des filles, les Anges des petits enfants aiment d'un particulier amour ceux qui les élèvent en la crainte de Dieu et qui installent en leurs tendres âmes la sainte dévotion. »

C. C.

Revue du diocèse d'Annecy.

La visite aux malades

Quand tu visites un malade,

— N'aie jamais l'air pressé.

— Ne parle pas trop de toi. Ne te plains pas devant ce malade de tes activités trop nombreuses ; au lieu de te plaindre il risquerait de t'envier.

— Interroge-le sur sa maladie, sur son traitement. Généralement, un malade aime à se raconter. Si tu n'y connais rien, tant mieux ! Il aura d'autant plus de plaisir à te mettre au courant.

— S'il s'agit de quelqu'un atteint d'une maladie de longue durée, ne lui demande pas toujours si ça va « mieux ». Ne lui souhaite pas « prompte » guérison. Ne lui laisse jamais soupçonner que tu envies son existence calme et tranquille. Sous cette tranquillité apparente se cache en réalité beaucoup d'inquiétude, de fatigue et d'ennui.

— Ne crois pas lui avoir procuré le remède infaillible à ses maux quand tu lui as dit sur un ton très paternel : « Cher ami, offrez tout cela au bon Dieu ». Songe que ce n'est peut-être pas si facile et que tu n'es sans doute pas le premier à le lui dire !